

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 83 (1995)

Heft: 11

Artikel: S'en revenant de Pékin

Autor: Ley, Anne-Marie / Ding Xue Ying

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280786>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

S'en revenant de Pékin

Quatre Suissesses ont participé à la grande rencontre des femmes en Chine; quatre récits de voyage contrastés

Pékin, Huairou: deux noms qui resteront à jamais gravés dans la mémoire de ces dizaines de milliers de femmes qui ont passé quelques jours en Chine pour négocier, échanger des adresses, redécouvrir entre elles des points communs malgré leurs différences culturelles, puiser une nouvelle énergie pour continuer à se battre. Qu'elles aient participé au Forum des ONG (organisations non gouvernementales) à Huairou ou à la 4^{ème} Conférence des Nations Unies sur les femmes, à Pékin, de la fin août à la mi-septembre, elles ramènent toutes de puissantes impressions de voyage à la maison.

Les paroles s'envolent, mais les écrits restent! La Déclaration de Pékin, qui sert de préambule à la plate-forme d'action de la conférence officielle, reconnaît un droit fondamental, le droit pour toutes les femmes de garder la maîtrise sur tous les aspects de leur santé, et en particulier sur leur fertilité. Pour Patricia Schulz, cheffe du Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes, la reconnaissance de ce droit des femmes à se déterminer librement en matière de sexualité et de reproduction représente un progrès considérable par rapport à la Conférence du Caire sur la population et le développement de 1994 où n'avait été reconnue que la capacité des femmes à exercer leur pouvoir de décision dans ces domaines.

Juriste, Patricia Schulz, vice-présidente de la délégation suisse à la conférence officielle, sait de quoi elle parle: «Il a fallu près de vingt heures de négociation pour arriver à ce résultat, alors qu'au départ deux camps irréductibles manifestaient leur volonté de ne rien céder». L'Iran, le Vatican et quelques pays latino-américains faisaient face au Canada, à l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Union européenne. «A huis clos, ces femmes ont fait la preuve de leur capacité à rechercher des compromis». Pour Patricia Schulz, Pékin fut avant tout la négociation, mot après mot, de la plate-forme d'action.

Même si ce texte n'a aucune valeur contraignante pour les pays signataires, il



Les droits de cette petite Tibétaine seront-ils enfin un jour reconnus par la Chine? (photo: Amis Suisses des Villages d'enfants SOS, Viktoriastrasse 34, 3084 Wabern)

pose des principes qui peuvent être invoqués par les intéressées et qui, par effet boule de neige, finiront bien par se concrétiser. Il en est ainsi par exemple de la reconnaissance explicite que les droits humains concernent aussi les femmes et les bébés de sexe féminin, de la reconnaissance des mesures de prévention et d'élimination de la violence contre les femmes et les jeunes filles, de l'application du droit humanitaire également aux femmes et aux jeunes filles. Des principes qui, à l'époque où les conflits armés se multiplient et où l'intégrisme, de quelque horizon soit-il, progresse de manière inquiétante, doivent se graver dans la mémoire de toutes celles qui peuvent s'engager à les faire respecter, aussi au nom de toutes celles qui sont obligées de se taire.

Efficacité

Renée Guisan s'est rendue à la Conférence de Pékin en tant que vice-présidente du CICR (Comité international de la Croix-Rouge) à la tête d'une petite délégation qui s'est réparti les tâches entre la conférence officielle et l'animation d'un atelier de la Croix-Rouge sur la femme dans la guerre, au Forum de Huairou. Sa fonction principale était d'informer et de sensibiliser les quelque 180 délégations officielles sur le droit humanitaire. L'occasion pour elle de vivre en direct comment fonctionne la colossale machine onusienne. Et de s'interroger sur son efficacité. «On met en route des tas de projets en faveur des femmes, dans une période de pénurie où les budgets de la santé et de l'éducation sont mis en pièces dans tous les pays du monde. Il n'y a plus d'argent pour financer les projets de promotion des femmes. Bien au contraire, c'est l'emploi des femmes qui se précarise de plus en plus, même dans les pays les plus riches du monde.» Il vaudrait mieux, estime Renée Guisan, se retrouver à l'avenir à l'échelle d'un continent pour définir quelques projets, et d'en contrôler régulièrement la mise en œuvre. Elle préfère les actions concrètes, même modestes, aux flots de discours déversés sur les déléguées.

Gigantisme et désordre sous la pluie, c'est la réaction spontanée de Marianne Frischknecht, cheffe du Bureau genevois de l'égalité, qui a participé au Forum des ONG en tant que déléguée du gouvernement genevois. «Il y avait 10 000 Américaines, 5000 Chinoises, et 6000 Japonaises qui donnaient le ton à Huairou. Avec des centaines d'ateliers sur tout autant de sujets, sans qu'on sache réellement si on avait affaire à la promotion d'une entreprise ou à une secte».

Pour Marianne Frischknecht, c'est le contact personnel avec des femmes militantes, d'horizons les plus divers, qui représente l'élément positif de son séjour, y compris avec des Chinoises de Pékin, ville dans laquelle elle a pu se déplacer librement, malgré la présence policière massive. Elle a en revanche particulièrement apprécié les visites quotidiennes des membres de la délégation officielle suisse à Huairou, lesquelles ont effectué, à tour de rôle, ce déplacement de deux heures en vue d'informer la quarantaine de Suissesses présentes au Forum sur le déroulement de la conférence officielle dont étaient exclues les représentantes des ONG non accréditées.

Suisse d'origine tibétaine

Karma Nam-Ling est une Suissesse d'origine tibétaine née en Suisse, à Samedan dans le canton des Grisons. Parlant couramment le romanche, l'allemand, le tibétain, l'anglais et le français, elle est le fer de lance de l'Association des femmes tibétaines en Suisse. Elle a déposé dans les délais une demande de visa afin de pouvoir se rendre à Pékin. Toute Suissesse qu'elle soit, elle n'a pas obtenu son visa pour la Chine, appelant tout aussitôt à une grève de la faim pour alerter l'opinion politique sur l'opération de déculturation du Tibet par la Chine. Etonnant et réjouissant de constater que la culture tibétaine survit en Suisse, même auprès de Tibétains nés en Suisse.

Laisser l'échelle en place

Brigitte Berthousoz a fait également le voyage de Pékin et livré ses impressions spontanées à EFI (Espace femmes international*) d'où il ressort que les médias disposent d'un potentiel d'informations dont ils n'usent pas suffisamment, et de loin, pour alerter l'opinion publique sur la valeur et la validité de la plate-forme d'action pour poser les jalons en vue de la prochaine concertation onusienne des femmes, en principe à Istanbul en... 2005. Brigitte Berthousoz ne mâche pas ses mots. A l'écoute attentive des remarques formulées à Huairou, elle ne résiste pas à reproduire les propos d'une femme canadienne affirmant que «si une femme monte les échelons mais retire l'échelle après elle, ça ne sert pas à grand chose pour les autres femmes». Rentrées en Suisse, les membres de la délégation officielle ont informé à huis clos les

femmes parlementaires de leurs expériences à Pékin et à Huairou, note Stella Jegher, d'où il ressort que les députées sous la coupole du Palais fédéral attendent le texte de la plate-forme pour formuler leurs revendications spécifiques. De son côté, Patricia Schulz avoue n'être pas en mesure de donner des informations sur le suivi de Pékin avant que le Conseil fédéral arrête sa position sur la base des conclusions du groupe interdépartemental de l'administration fédérale, constitué entre autres par les membres de la délégation suisse à la Conférence de Pékin. L'importance des mesures qui seront prises sur le plan suisse dépendent, note, réaliste, Patricia Schulz, des moyens financiers. Toujours est-il que plusieurs séances d'information sur cette double grande rencontre mondiale de femmes se seront déroulées cet automne.

Anne-Marie Ley

*Newspack, à commander chez EFI Espace Femmes International, 2, rue de la Tannerie, 1227 Carouge. Tél. 022 300 26 27.

100 000 volontaires

Ma fille, étudiante du Département d'anglais de l'Université des Langues Etrangères de Beijing a travaillé comme interprète volontaire au Forum des ONG à Huairou. Le travail des volontaires a été très apprécié par tous les participants. Elle a fait le va-et-vient tous les jours, le matin et le soir. Comme l'effectif des participants a augmenté, il n'y avait plus de place pour loger les quelque cent mille volontaires. Quelques-unes de mes étudiantes en langue française étaient chargées de l'accueil des participantes. Elles logeaient à Huairou, mais dans les salles de classe d'une école primaire. Toutes ces jeunes ont bien travaillé pour rendre service à toutes les participantes venant des quatre coins du monde. La Chine n'est pas un pays riche. Comme pays hôte, elle a déployé tous ses efforts pour mener à bien la Conférence mondiale sur les femmes. Aucun pays n'arrive à mobiliser tant de volontaires.

Ding Xue Ying

Loi sur le travail

L'alcool et les hôtesse

(aml) - Paul Gemperli, candidat saint-gallois démocrate-chrétien sortant au Conseil des Etats, aurait dû être biffé rageusement par tous les citoyens et citoyens saint-gallois le 22 octobre au nom de la défense de la dignité humaine. S'est-il réellement rendu compte des conséquences de son plaidoyer au nom de la liberté du commerce et de l'industrie en faveur des marchands de vin et d'alcool, qu'il perpétuait une détestable coutume, celle d'obliger les entraîneuses dans les bars à consommer de l'alcool pour que leurs clients achètent généreusement des bouteilles de champagne et autres boissons à teneur alcoolique? Toujours est-il que ses collègues ont refusé à une majorité de deux voix de donner suite à un amendement de la conseillère nationale genevoise Christiane Brunner visant à interdire aux entraîneuses la consommation d'alcool durant leurs heures de travail. Cet amendement s'intégrait dans la révision de la loi fédérale sur le travail. Auparavant, les sénateurs avaient refusé de compenser en argent ou en congé les heures effectuées durant la

nuite, soit à partir de 23 heures. Au cas où le National ne corrige pas le tir, l'Union syndicale suisse lancera un référendum contre la révision de la loi sur le travail. Et si Paul Gemperli avait pu, miraculeusement, être évincé au profit d'une candidate socialiste.

Réseau de femmes

Elles jettent l'éponge

(aml) - Christine Grobéty, écrivaine publique à Morges, s'était lancée avec enthousiasme à la suite de la Baloise Nelly Meyer dans la création d'un réseau d'appui aux femmes désireuses de créer leur propre entreprise. Dans l'idée de constituer un réseau d'entraide et de formation continue, fondé sur la solidarité de participantes dotées d'esprit d'entreprise. Les réponses à l'annonce qu'elle avait insérée dans un quotidien romand l'avaient confortée dans son projet. D'autant plus que le réseau alémanique continue de se développer. Las, elle a dû déchanter. Car la poignée d'intéressées de la première heure n'a pas été enrichie de forces nouvelles. Suffisamment sollicitée par les exigences de sa vie professionnelle, elle a donc décidé de jeter l'éponge.

ABONNEZ-VOUS!

Fr. 60.-*

pour recevoir **Femmes SUISSES** chez vous pendant une année

Nom

Prénom

Adresse

N° postal et lieu

*(AVS Fr. 48.-, abonnement de soutien: Fr. 70.- ou plus, étranger Fr. 65.-)

A renvoyer à:

Femmes suisses, case postale 1345, 1227 Carouge/GE



La Faculté de Médecine de l'Université de Lausanne et le Service des Hospices cantonaux mettent au concours le poste de

**professeur ordinaire
chef du Service de Dermatologie**

du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV).

Les candidat(e)s doivent être au bénéfice du titre FMH de dermatologie ou d'un titre jugé équivalent.

Les dossiers de candidatures (curriculum vitae, liste de publications et documents usuels) sont à adresser au Professeur C. Perret, Doyen de la Faculté de Médecine, Rue du Bugnon 9, CH - 1005 Lausanne, avant le 31 décembre 1995. Le cahier des charges peut être obtenu à la même adresse.

Soucieuse de promouvoir l'accès des femmes à la carrière académique, l'Université encourage les candidatures féminines.